

5 juillet 2015 □ - Marianne □

Ndlr TGV-Albret : Sans commentaire.

Cliquez l'article pour agrandir

DE MIEUX EN MIEUX

L'UBÉRISATION DU RAIL



“TGV POP”, LA DERNIÈRE TROUVAILLE DE LA SNCF,
un train aléatoire qui ne partira que si ses voitures ont été
remplies par des usagers transformés en rabatteurs.

jean-pierre ballin / le progrès / maaxppp

A défaut d'assurer à ses usagers une ponctualité qui fit sa réputation, la SNCF a l'art d'inventer des initiatives commerciales au titre ronflant. La dernière en date s'appelle « TVG Pop ». Il s'agit d'une sorte de train à la demande, qui ne partira que si les usagers assurent son remplissage. Cet été, la SNCF propose des places à bas prix sur une trentaine de lignes TGV (avec Paris pour départ ou pour destination). Mais les trains ne démarreront que si les clients poten-

tiels votent sur Internet entre quatorze et quatre jours avant le voyage afin d'assurer le quota de clients nécessaires. Si le train est rempli à 33 %, il partira. Sinon, il restera à quai. La décision définitive ne sera connue que quatre jours avant le départ. Les votants recevront alors un mail annonçant la bonne (ou la mauvaise) nouvelle. Que reste-t-il de l'esprit du service public quand s'instaure cette ubérisation du rail, inspirée de celle mise en œuvre pour les taxis ?

Le bilan est déjà digne d'un déraillement. Le prix des billets est aussi aléatoire que les offres de Pôle emploi. Les réductions promises supposent de voyager dans des créneaux horaires extravagants. Le retard est devenu la norme. Pour cause de budget rogné, les lignes secondaires sont délaissées au profit des autocars chers à Emmanuel Macron. Et maintenant, en guise de cerise sur le gâteau proposée par la société (privée) chargée d'une restauration aussi onéreuse que douteuse, voilà le train aléatoire, qui ne partira que si ses voitures ont été remplies par des usagers transformés en agents rabatteurs. Et pourquoi pas leur demander de vérifier les billets, de faire le ménage, voire de conduire les trains, histoire de faire des économies ? ■ FRANÇOIS DARRAS

